

FEUILLETON DU "MONDE ILLUSTRÉ"

MONTRÉAL, 31 AOUT 1889

LES

MYSTERES DE PANAMA

I.—LES DERNIÈRES PIASTRES

(Suite)

Sans attendre la réponse de Pierre, il l'entraîna vers une table isolée dans un coin de la salle ; puis, lorsqu'il eut versé dans les deux verres une pleine rasade de vin :

—Vous vous nommez Pierre Miquet, dit-il à brûle pourpoint.

Le jeune homme tressaillit et demanda d'un ton bourru :

—Est-ce une question ?

—Non, c'est une affirmation.

—Après ?

—Vous êtes intelligent et... peu scrupuleux.

A cette flatterie d'un genre particulier, Pierre eut un mouvement de colère.

Mais il se contint et lemeura, un moment, silencieux, se demandant à quoi tendait ce singulier préambule.

Puis, regardant fixement son interlocuteur :

—Qu'est-ce que vous allez me demander ? grommela-t-il.

Giovanni sourit doucereusement.

—Per Baccho ! exclama-t-il, à quoi bon vous inquiéter de cela si longtemps à l'avance ? Laissez-moi continuer, et puis, que vous importe ? le principal est que je vous paie bien.

—Je ne suis pas à vendre, répliqua Pierre Miquet entre ses dents.

L'Italien eut un rire silencieux, et, sans paraître même avoir entendu cette phrase :

—J'ai entendu parler de vous hier, dit-il négligemment.

Le visage de Pierre s'assombrit encore davantage.

—En quels termes ? demanda-t-il.

—En des termes qui vous ont valu tout de suite ma sympathie.

Les paupières du jeune homme battirent fébrilement.

L'entrepreneur continua :

—Comme je vous le disais tout à l'heure, vous avez des idées larges....

Puis, brusquement :

—A propos, vous savez qu'une femme vous attendait tout à l'heure dans la rue ?

—Je le sais, répondit sèchement Pierre Miquet.

—J'ai entendu qu'elle vous appelait, insista l'Italien.

—Je l'ai entendu aussi, grommela l'autre, et après ?

—C'est votre femme, n'est-ce pas ?

Pour toute réponse, Pierre haussa les épaules.

—Il paraît qu'elle avait une dot, et que vous l'avez mangée.

A un mouvement du jeune homme, il ajouta :

—Ah ! cela ne me gêne pas, au contraire ; donc ne vous défendez pas.... elle vous aime, je le parie....

Les lèvres de Pierre Miquet s'allongèrent dans une moue qui prouvait surabondamment son indifférence en matière d'affection conjugale.

—Il ne faut pas trop aimer sa femme, dit Giovanni d'un ton sententieux.... cela empêche les affaires.

—Enfin, gronda Pierre d'une voix sourde et irritée, qu'avez-vous à me proposer ?

—Attendez donc ! fit l'Italien. Vous êtes trop pressé ; il vaut mieux se connaître pour bien s'entendre. Vous êtes vif, per Baccho ! et c'est pour cela que vous avez été pendu, il y a trois mois, en Californie, par trois Américains vos associés.

Un flot de sang se répandit sur le visage pâle de Miquet.

—Comment savez-vous cela ? s'écria-t-il.

—Là, là, ne vous fâchez point, dit l'autre en lui mettant la main sur le bras.... C'est un de vos amis, celui-là même qui a aidé votre femme à vous dépendre.... vous voyez que je ne pourrais être mieux renseigné.

Et il ajouta en souriant d'un air bonhomme :

—Il paraît qu'il était temps.

Machinalement, Pierre Miquet porta la main à son cou et, dans ce geste, son col se rabattit un peu, découvrant une sorte de boursofflure violacée, large à peine d'un centimètre, qui lui formait comme un collier.

C'était l'ecchymose produite par la corde et qui n'était pas encore guérie.

—Vos associés et vous, poursuivit l'Italien, n'étiez pas d'accord sur la manière dont devait être partagé le rendement du *placer* ; aussi n'aviez-vous rien trouvé de mieux que de prendre la fuite, en emportant le tout.

Pierre fit un geste de dénégation.

—Ah ! fit l'entrepreneur d'un air indulgent, cela n'a pas d'importance ; vous leur repreniez ce que d'autres vous avaient pris.

Puis avec un sourire :

—Tenez, murmura-t-il, tout à l'heure vous m'avez triché au *monte*....

Le jeune homme pâlit et sa main chercha son revolver.

—Restez donc tranquille, dit Giovanni Corda ; nous n'étions pas des amis.... du reste, je vous ai triché aussi et c'est comme cela que j'ai eu ma revanche.

Il ajouta en regardant avec satisfaction les bagues dont ses mains étaient ornées.

—Je suis plus fort que vous.... l'habitude, vous savez.... Maintenant, nous ne jouerons plus ensemble, c'est convenu, et je vous ferai gagner de l'argent.... que voulez-vous ? Je suis ainsi ; quand j'ai confiance en quelqu'un....

Pierre Miquet lança à l'Italien un regard farouche.

Il croyait décidément que cet homme se moquait de lui et il éprouvait une forte envie de lui sauter à la gorge.

Mais Giovanni le surveillait sans en avoir l'air et se tenait prudemment sur la défensive.

—Voulez-vous faire un marché ? demanda-t-il.

Le jeune homme s'accouda sur la table, prêtant l'oreille.

—J'ai besoin d'un contre-maitre.... qui me comprenne, ajouta l'entrepreneur.

Pierre devint plus attentif : la proposition se dessinait.

—Je vous donnerais par mois.... deux cents piastres.

Un éclair brilla dans les prunelles de Pierre.

L'Italien surprit cette expression de convoitise et, se reprenant :

Ou, tout au moins, cent cinquante, reprit-il.

L'autre se mordit les lèvres et battit la charge sur la table avec ses ongles.

—Allons, dit Giovanni, je ne me dédis pas.... je suis franc et loyal, moi ; ce sera deux cents piastres. C'est une jolie somme pour quelqu'un qui n'est pas du métier.

—Je suis sorti de l'Ecole centrale de Paris, répliqua Pierre vivement.

—Ah ! dit l'Italien, enchanté ; alors je jure que ce sera deux cents piastres, sans une de moins.. vous surveillerez mes travaux.

—C'est mon état.... c'est vous qui avez les chantiers du port ?

—Oui, j'ai aussi ceux de Bohio-Sladado.... En dehors de cela, vous me rendrez de petits services.

Les sourcils de Pierre Miquet se froncèrent.

—Lesquels ? murmura-t-il.

—Je les paierai à part.

—D'avance ?

—Oh ! mon cher ami, vous manquez de confiance en ce bon Giovanni ! Déjà de l'ingratitude ! Pierre Miquet garda le silence.

—Eh bien ! poursuivit l'entrepreneur, je consents à payer d'avance les petites bagatelles, mais vous me signerez un engagement comme quoi je pourrai vous congédier tout de suite, sans indemnité, si vous ne répondez pas à ce que j'attends de vous.

—Mais qu'attendez-vous de moi ?

—Si je vous répondais que je n'en sais rien en-

core, vous ne me croiriez sans doute pas ; et cependant c'est l'exacte vérité.... j'ai des idées pleines la tête.... mais c'est vague, c'est confus, ça ne prendra forme que lorsque les circonstances se présenteront.... Seulement, comme je suis un homme pratique et que je vous estime à votre juste valeur, je veux vous attacher à moi.... Voyons, est-ce convenu ?

—C'est convenu, répondit Pierre, inquiet.

Un sourire de satisfaction éclaira le visage cauteux de l'Italien.

—Bon, dit-il, je vois que vous êtes carré en affaires.... vous me plaisez de plus en plus.... et puis....

—Il y a encore quelque chose ? demanda Pierre, repris d'inquiétude.

—Il s'agit de votre....

Le jeune homme eut un geste d'impatience.

—Vous en parlez bien souvent, de ma femme, grommela-t-il....

Qu'a-t-elle à voir là-dedans ?

Corda le regarda tout surpris.

—De la jalousie ! ricana-t-il.

Pierre haussa les épaules.

—Non.... mais le forçat n'aime point qu'on lui rappelle à tout moment le boulet qu'il traîne aux pieds.

L'Italien eut un hochement de tête approbatif.

—Je vous comprends parfaitement.... mais la question que je vais vous poser est indispensable ; votre femme est-elle obéissante ?

En parlant ainsi, l'Italien contemplait ses bijoux avec une attention exagérée. Evidemment il attachait une grande importance à la réponse de son nouvel ami.

—Ma femme, répliqua celui-ci après avoir réfléchi, fera ce que je lui dirai de faire.... mais, ce seront des conditions à part.

—Vous avez confiance en elle ?

—Elle est incapable de me trahir.

—Je le crois.... mais ce sera pour plus tard.

—Et.... quand entrerez-vous en fonctions ? demanda Pierre.

Giovanni parut se consulter, puis enfin :

—Dans quelques jours, répliqua-t-il.

Le jeune homme poussa un soupir.

Ce soupir amena un sourire sur le visage de l'entrepreneur.

—Je comprends, dit-il, ce que vous voulez.... nous allons signer d'abord le petit engagement.

Il fit apporter ce qu'il fallait pour écrire.

—Je vais vous dicter, ajouta-t-il.

De cette dictée sortit l'engagement le plus ambigu qui se pût rédiger, et Pierre fut sur le point, à chaque ligne, de déchirer la feuille pour en jeter les morceaux à la face de l'Italien.

Mais, il était à bout de ressources et force lui était d'accepter les conditions de cet homme, quelles qu'elles fussent.

Quand il eut signé, Giovanni lui dit hypocritement.

—Je suis généreux ; votre situation me fait beaucoup de peine, je vais vous donner un acompte.

La physionomie de Pierre s'illumina.

—Combien voulez-vous ? fit l'Italien en clignant les paupières.

—Le plus possible.

Giovanni prit un ton paternel pour répliquer :

—Ce n'est peut-être pas sage.

Pierre courba la tête, balbutiant :

—Il faut que je rapporte de l'argent à la maison.

L'entrepreneur éclata de rire.

—Farceur ! dit-il, vous me donnez là une bien mauvaise raison.... Je vous préviens que vous risquez de perdre l'estime de Giovanni Corda en essayant de le tromper.

Et il renfonça dans sa poche la bourse volumineuse qu'il avait posée sur la table, à côté de lui. Le visage de Pierre s'assombrit.

—Si je vous donnais vingt-cinq piastres, qu'allez-vous faire ? demanda l'Italien d'un voix caressante.

Et lui frappant amicalement sur l'épaule :

—Allons, ajouta-t-il, dites donc la vérité.... c'est la roulette qui vous attire, n'est-ce pas ?

—Je voudrais me refaire, murmura le jeune homme.